

*Élodie Fiabane*  
Dans la ville



Flammarion



Dans la ville



Élodie Fiabane

# Dans la ville

*roman*

Flammarion

© Flammarion, 2024.  
ISBN : 978-2-0804-3659-7

## Si on les voit dormir

Opticien. Kebab. Banque. Boulangerie. Entrée d'immeuble. Pharmacie. Bar. Opticien. Bio c'est bon. Le Centre commercial Italie 2 vous souhaite de merveilleuses fêtes. Feu rouge. Les arrêts laissent le temps de repérer les silhouettes assises ou allongées, le père Noël géant au milieu du rond-point, le sapin bleu au scintillement mécanique, la pluie régulière de LED blanches sur la mairie. C'est beau je reviendrai dimanche me promener avec mon fils. Ils mettent les décors de Noël début novembre maintenant c'est n'importe quoi. On quitte le rond-point pour une rue plus sombre plus petite, sans commerce ni décoration. Un passage à sens unique et trois lampadaires. À l'avant, le chef se contorsionne pour me parler pendant que le chauff manœuvre. Clignotant marche avant. On commence toujours par Frédéric parce qu'il se couche tôt, explique le chef. Il se lève avant l'aube pour traverser Paris

## DANS LA VILLE

pendant quatre, cinq heures. C'est un grand marcheur. Il connaît Paris comme sa poche, comme le bouquin sur les métros, tu sais ? Clignotant marche arrière. Oui le bouquin là, je vois. On fait Frédéric en début de tournée pour avoir une chance de lui parler, de savoir comment il va. S'il dort c'est trop tard. Clignotant marche avant. On ne les réveille pas. Si on les voit dormir, on les laisse. On vérifie qu'ils respirent et on les laisse. Là il est 20 h 30, il doit déjà dormir depuis une demi-heure. Marche arrière sans clignotant. On va aller le voir... si le chauff arrive à se garer un jour. Assise à l'arrière entre le défibrillateur et le sac de soins, je souris à la blague du chef. Autant pour le chef que pour la blague. Le chauff sourit aussi. Il garde son sourire tendu quand il cale en marche avant. Le moteur tousse, cale à nouveau, frein à main. Nous sommes garés. Sur le trottoir, dans un renforcement, nous éclairons pleins phares un sac de couchage immobile. Frédéric.

Tu descends avec moi ? On lui dépose toujours une petite bouteille d'eau, du café et du sucre pour le matin.

J'ouvre le coffre, fouille dans les tiroirs pour trouver les dosettes maxwell, les petits sachets de sucre, un verre en carton, touillette, cristaline. Et



## SI ON LES VOIT DORMIR

le matin, il fait chauffer le café comment ? Il le fait pas chauffer, il le boit froid.

Je regarde les gros grains au fond du sachet. Ça se dissout dans l'eau froide ?

J'imagine la sensation de croquer des grains de café au réveil, le grincement entre les molaires, l'envie de cracher.

Nous nous approchons du sac de couchage bleu et déposons le petit tas de dosettes et couverts en carton préparé pour lui. Quand nous nous relevons, nous ne partons pas. Nous restons debout face à lui en silence. Nous attendons pour la même raison non formulée. Le sac ne respire pas. On s'accroupit à nouveau pour l'apercevoir ou entendre un souffle. Rien. Je ne sais pas si je viens de servir un café à un tas de pulls recouverts d'un duvet ou si je dois soulever toutes ces couches pour commencer un massage cardiaque brutal, sortir le défibrillateur, trente compressions thoraciques, deux insus, trente compressions, deux insus. Je tourne la tête vers le chef, prête pour son signal. Soudain le tissu bleu se gonfle et tousse deux fois. On peut y aller. On ne le réveille pas on le laisse dormir.

En remontant dans la voiture aux couleurs de l'Institution, voiture verte avec une bande grise sur

## DANS LA VILLE

les côtés, le chef parle bas pour respecter son sommeil. Frédéric, c'est particulier, on le connaît bien, mais la maraude c'est pas seulement donner des produits aux sdf, de la nourriture, des vêtements. C'est surtout discuter, maintenir le lien social dit-il. Frédéric n'est pas du tout représentatif. Enfin ils sont tous différents. Personne n'est représentatif.

Je fais signe que je n'arrive pas à fermer la porte coulissante de l'utilitaire. Elle fonctionne mal, il faut la claquer, regarde. Le chauff tire de tout son poids sur la poignée. Il jette la porte qui se ferme sur mon visage dans un grand bruit métallique. De l'intérieur de la voiture, j'observe Frédéric que le bruit n'a pas réveillé. Je m'assois sur mes mains inutiles pour les réchauffer entre le siège et mes cuisses. Ma première rencontre avec un sdf n'a pas vraiment eu lieu.

Ma vie citadine m'a jusqu'alors tenue éloignée de celle de Frédéric. Tout nous séparait, nous n'étions pas faits pour nous rencontrer et ce soir il dormait. Je ne sais pas s'il se fera dépouiller dans la nuit de ses quelques vivres, s'il les trouvera à son réveil content, ou s'il tiendra le gobelet incrédule en se demandant, Qui peut penser que je mâchonne du café ?

## Les oiseaux s'en vont

Le chef toque à la porte, Bonsoir Désiré, c'est l'Institution !

Désiré, allongé sur la plage arrière rabattue de sa voiture, s'assoit pour nous ouvrir la porte gauche. Désiré habite une vieille BX recouverte de feuilles, mousses et poussières, garée près d'un vestige de station essence. La BX semble végétalisée comme les façades des nouveaux immeubles. Elle s'intègre bien aux projets d'urbanisme du quartier.

Je te présente la nouvelle. Désiré me salue d'un grand sourire. Moi aussi sous mon masque covid.

C'est bien ce que vous faites c'est bien c'est bien. Assis voûté, laissant pendre ses jambes de la voiture pour être face à nous, il répète ses fins de phrases pour lui-même. Il nous parle de sa fille à Auxerre. Elle a quitté son mari et doit s'occuper de leurs deux enfants. Et de la belle-mère que l'ex-mari lui a laissée. Elle n'en peut plus d'avoir l'ex-belle-mère

## DANS LA VILLE

sur son dos qui habite avec elle et qui critique et qui critique et Désiré rigole. Sa fille travaille au téléphone dans son appartement, elle vend des forfaits et elle a aménagé une pièce où elle fait la coiffure. Elle s'en sort bien, elle est vaillante ma fille.

Le chauff s'entend bien avec Désiré, il lui promet de faire des crêpes la prochaine fois. Le chauff, protecteur avec moi depuis le début de la maraude, tient à m'expliquer, Désiré est réunionnais, il adore les crêpes et enlève les mains de tes poches, les patrons n'aiment pas ça. C'est un conseil.

D'un bref mouvement d'épaules, le chauff me montre comment il croise les mains derrière le dos, ça lui fait bomber le torse. Pourtant je n'ai pas de patron à l'Institution, association dans laquelle on est tous bénévole. On se répartit les soirées de maraude et les missions de premiers secours. L'Institution apporte l'aide matérielle – les véhicules, les uniformes verts, les aliments – et organisationnelle. Elle donne ses recommandations – ses recos – sur la constitution des équipes et leur hiérarchie : le chauff conduit, le chef choisit le parcours et prend les décisions d'hébergement d'urgence, de soins... et la stagiaire, moi, j'accompagne. À l'Institution, les recos ne sont pas précisément des recommandations. Les recos font loi.

## LES OISEAUX S'EN VONT

La hiérarchie, généralement justifiée par le salaire, sera gratuite ici, sans autre justification qu'elle-même. J'observe cette hiérarchie sans fondement, les mains croisées dans le dos. Moins pour être digne de l'uniforme que par un réflexe d'obéissance. Réflexe bien intégré par mon corps, de maison familiale en école, d'école en petits boulots, de petits boulots en emploi véritable. La hiérarchie est une comédie : on sait qu'elle est fausse mais elle provoque quand même un effet de croyance. Non pas *quand même*. Jamais *quand même*. Sa fausseté et son effet de croyance sont liés. Elle est fausse et elle provoque un effet de croyance. Ensemble, d'un bloc. C'est là que la comédie sonne juste. On est des bons acteurs de la hiérarchie. Mes mains derrière le dos me crispent maintenant. Je l'ai fait machinalement dès que le chauff me l'a demandé. La soixantaine paternelle, il veut me donner de bons conseils, que je m'intègre. Maintenant j'aimerais remettre mes mains dans les poches par provocation, me tenir moins droite, ôter ma docilité honteuse de classe moyenne. J'essaie de penser à autre chose qu'à mes mains liées. Je regarde ailleurs, en l'air, je vois une corde épaisse et beige accrochée à une haute branche de l'arbre juste au-dessus de la BX. Je n'aurais pas cru Désiré dépressif. Le chauff attrape mon regard

## DANS LA VILLE

au vol et demande à Désiré ce que c'est que cette corde.

Il y a des oiseaux au-dessus, là. Quand j'entends des glands tomber sur ma voiture, ça fait bam bam ça résonne dans la tête je peux pas dormir, je tire la corde et les coups s'arrêtent. Les oiseaux s'en vont.

La branche est huit mètres au-dessus de nos têtes. Je ne vois pas d'oiseaux peut-être à cause de l'obscurité. Je ne les entends pas non plus. Comment tu l'as installée si haut ?

Ah ça, tout le monde me demande. J'ai accroché un boulon à la corde. Je l'ai lancé au-dessus de la branche, je l'ai rattrapé et j'ai fait glisser la corde dedans. Tout seul en marge de la ville, il a inventé son habitat avec sonnette à oiseaux.

Désiré veut bien une soupe chaude et des produits d'hygiène. Je vais à la voiture lui préparer ça, pour lui faire plaisir et pour m'éviter la gêne d'une conversation qui ne redémarre pas. La tête dans le coffre, j'ouvre le sachet de soupe chinoise lyophilisée dans le bol en carton, j'y ajoute l'eau bouillante du thermos. L'odeur me prend au nez, entre les épices et la chimie. Ce sera l'odeur des maraudes. Elle embaumera la voiture et imprégnera mes

## LES OISEAUX S'EN VONT

doigts. Je m'accommoderai aux relents d'arrière-cuisine dans l'habitable, pas aux doigts qui puent jusqu'au lendemain.

Je donne la soupe bouillante à Désiré. Merci ma belle ! Il explique dans des bruits de succion que l'assistant social a fait une demande de placement à l'Ehpad. Il a soixante-dix-sept ans et la réponse de l'Ehpad dans deux jours. Il l'a déjà visité c'est la rue juste derrière là, à côté d'une... pour les enfants là... Une crèche ? Oui, il y a des très vieux et des très jeunes dans la même rue. Il souffle sur sa cuillère qui fume, la chambre est grande. Il y a même une plaque électrique et la télé. Il aimerait se faire à manger et voir la Coupe du monde.

— Quelle Coupe du monde ?

— Le foot au Qatar !

— C'est passé le Qatar. Tu sais, c'est l'Argentine qui a gagné !

Il laisse sa cuillère en l'air et murmure, L'Argentine ?

— Mais cet été il y aura les JO de Paris à la télé. Tu pourras les voir, c'est bien aussi les JO.

— Oui, c'est bien d'avoir les Jeux chez nous.

*Chez nous* désigne la ville où nous vivons, Désiré, le chauff, le chef, les bébés de la crèche, les vieux de l'Ehpad et moi. Nous n'habitons pas la

## DANS LA VILLE

ville ensemble, nous l'habitons en même temps, et ces vies séparées forment ce lieu : *chez nous*.

J'aime bien le 100 mètres, c'est des belles courses. Vous passerez me voir ? S'il a une réponse positive, il jure de laisser un mot accroché à l'arbre ou à la corde pour nous laisser sa nouvelle adresse. La semaine suivante, il a obtenu sa place en Ehpad. Nous sommes sincèrement soulagés qu'il passe l'hiver au chaud. Sa voiture est restée dans la rue quelques jours. Grotte de hobbit désertée. Puis il l'a revendue pour les pièces. Nous constituons un petit groupe WhatsApp pour aller le voir à l'Ehpad un soir hors maraude. Le Doodle n'a pas encore permis de trouver une date commune.



## Devant les ours

Un ours de deux mètres est avachi sur sa chaise en terrasse de café. C'est l'une des peluches géantes aux yeux ronds qui ont investi les vitrines de l'avenue des Gobelins et donnent aux boutiques un air joyeusement enfantin. Ils prennent un coca en terrasse, jouent ensemble chez le coiffeur, écartent les bras pour un câlin dans le Vintage shop, essaient des lunettes chez l'opticien, mangent une pizza, s'assoient dans les fauteuils à la Fondation Jérôme Seydoux pour la conservation et la diffusion du patrimoine de Pathé. Passant en voiture, nous ralentissons devant eux. À pied, je me serais arrêtée devant les boutiques, j'aurais eu envie d'acheter cette veste en jean à côté du grizzli en short à fleurs. Les ours nimbent le lèche-vitrines d'une naïveté nouvelle. Tous commerçants tous mignons. T'as vu celui-là avec la couronne ?

Nous nous arrêtons pour partager une cigarette avec Son Altesse royale. Le chauff et moi fumons

devant le chef qui se gratte nerveusement la nuque. Vous pouvez pas passer une soirée sans fumer ? Le chauff en a besoin, il doit décompresser de sa journée. Il a enchaîné les réunions stressantes. Moi c'est juste pour faire une pause.

— Je suis pas vraiment fumeuse. Je peux m'en passer pendant plusieurs semaines. Je ne fume qu'en soirée, c'est lié à la fête, à l'alcool...

— Ah ? T'es comme Félix, alors !

— Non je n'en suis pas à son niveau, il est indépassable.

De fait, Félix est indépassable dans deux domaines, il est le meilleur secouriste de l'asso et le plus fêtard. C'est lui qui dirigeait ma formation « Gestes qui sauvent ». Un matin, il est arrivé avec une bosse bleue à peine cachée par ses cheveux bouclés. D'après les sous-entendus moqueurs, j'ai cru comprendre qu'il s'était blessé en grim pant ivre sur la statue de la République la nuit même, qu'il avait chanté de là-haut. Ce soir, le chef et le chauff contiennent un rire plein d'anecdotes dans leurs haussements d'épaules. Les exploits de Félix en soirée me seront contés ultérieurement par plusieurs interlocuteurs en plusieurs versions. Et moi aussi un jour, je pourrai avoir ce rire faussement gêné en évoquant *les exploits de Félix*. En plus c'est